

Conférence organisée par Europa Nostra Belgium
LE COUVENT DES RECOLLETS DE NIVELLES SOUS L'ŒIL DE
L'ARCHEOLOGUE
Nivelles, jeudi 30 mars 2023

Introduction à la conférence, par Eric Bousmar

[dia] Les 10 et 11 octobre 2014, la Fondation La Ville Brabançonne organisait à Nivelles un colloque international sur *Abbayes, chapitres et couvents dans les villes brabançonnnes. Du paysage urbain médiéval au patrimoine culturel contemporain*. Avec le soutien de la Ville de Nivelles, les congressistes étaient réunis face à la collégiale, au premier étage du Waux-Hall. La question discutée portait sur la place des couvents dans les villes du Brabant : leur place dans l'histoire de ces villes mais aussi leur place, souvent comme trace du passé, dans ces villes aujourd'hui. Lors de ce congrès, un collègue néerlandais, Marcel Musch, architecte urbaniste enseignant à l'université de Eindhoven, faisait le point sur des réalisations plus ou moins réussies de réaffectation du patrimoine. Que faire par exemple d'un couvent déserté par sa communauté religieuse mais dont les bâtiments occupent une place considérable dans le bâti urbain ? De manière très détaillée et très documentée, il a démontré ce que devait être une réaffectation réussie. Un couvent qui a hébergé des pèlerins ou des élèves, qui a abrité une bibliothèque ou une infirmerie, ne peut-il pas devenir une auberge de jeunesse, une bibliothèque, une maison de repos, un lieu polyvalent à la fois serein et ouvert sur la ville ? Il ne s'agit pas de passéisme. Il ne s'agit pas d'immobilisme. Tout évolue ; l'utilisation, l'affection d'un bien ou d'un bâtiment évolue. Mais il s'agit de prendre en compte de nouvelles affectations qui respectent l'esprit des lieux, qui respectent la valeur des bâtiments comme trace du passé, point d'ancrage d'un récit sur le passé (d'une compréhension du passé), et qui

respectent la valeur urbanistique du bâtiment dans le paysage urbain, au service de la communauté. Il s'agit donc de prendre en compte l'évolution du bâtiment dans le sens d'un développement durable de la ville, dans une créativité qui se marie avec le respect de l'esprit des lieux.

[dia] L'esprit des lieux ? Quel est-il, s'agissant du couvent des Récollets où nous nous trouvons ? D'abord, il s'agit de comprendre qu'un tel couvent n'est pas une annexe à la ville, ou un corps étranger dans le tissu urbain. Au contraire. Ce couvent a été fondé à Nivelles par une communauté de franciscains. Trois siècles et demi plus tard, en 1598, ces franciscains deviendront des Récollets, c'est-à-dire qu'ils rejoindront une réforme interne soucieuse d'un plus grand respect de la règle franciscaine. Mais il s'agit bien du *même* couvent. Les franciscains sont les religieux suivant la règle de saint François d'Assise, une règle imposant une pauvreté très stricte, qui se traduit par le recours à la mendicité et, aux origines du moins, par le refus de posséder des biens attribués au couvent. Les franciscains sont donc un Ordre mendiant, un des quatre ordres mendiants nés au Moyen Âge et l'un des deux principaux. Ces ordres ont pour principe de s'établir *en ville*. A tel point que des historiens médiévistes ont proposé de voir la présence d'un ordre mendiant dans une ville comme un critère déterminant de son accession au statut de ville, et cela à l'échelle européenne. En d'autres termes : l'arrivée d'un groupe de franciscains à Nivelles, au milieu du 13^e siècle, dans les cinq à dix ans qui ont suivi la fondation de l'ordre par saint François en Italie, marque le fait qu'à cette époque Nivelles était pleinement devenue *une ville*, et plus une simple agglomération. Et de fait, c'est aussi l'époque où les habitants de Nivelles (les bourgeois) vont lutter contre le pouvoir seigneurial de leur Abbesse pour obtenir une autonomie communale. Ville de Nivelles et couvent des franciscains ont donc partie liée.

D'autant plus qu'à l'époque la religion n'est pas une affaire privée, mais un élément du lien social, et cela jusqu'à la fin du 18^e siècle. Les franciscains ne se

contentent pas de prier ; ils rendent service aux habitants. Ils prêchent. Ils mettent leurs bâtiments à disposition. En effet, lorsque la communauté des habitants doit se réunir en assemblée, c'est dans le couvent des franciscains qu'elle se rend. De ce point de vue, le lien entre les Nivellois et leur couvent de franciscains est plus fort qu'avec la collégiale : en effet, les frères mineurs sont au service de la population – plusieurs d'entre eux meurent en secourant les victimes d'épidémie –, tandis que la collégiale incarne le pouvoir seigneurial de l'abbesse et le statut aristocratique des chanoinesses, une institution exclusive, voire autoritaire. En outre, vu rétrospectivement, le couvent renvoie nécessairement à Nivelles comme ville, tandis que la collégiale renvoie d'abord à une origine plus ancienne (l'abbaye d'avant l'An mil, la petite agglomération qui se développe autour de l'abbaye, future collégiale, mais qui n'est pas encore une ville).

Si le couvent des Récollets est ainsi consubstantiel à la vie nivelloise depuis que Nivelles est une ville, il marque aussi la parenté de Nivelles avec de nombreuses autres villes européennes. [dia] Prenons un seul exemple. Que Lünebourg, dans le nord de l'Allemagne, possède son propre couvent de franciscain, aujourd'hui devenu élément patrimonial, cela inscrit d'emblée Nivelles dans un cadre européen élargi. Le couvent des Récollets peut participer à la déclinaison nivelloise de l'identité européenne ; il suffit d'activer la référence, tant auprès des habitants que du public extérieur d'investisseurs et de touristes.

Les Récollets nivellois sont aussi liés au rayonnement de leur ville. L'un d'eux devient évêque de Namur. Deux autres seront missionnaires aux Philippines et au Japon. Plus modestement, les franciscains nivellois prêchent aussi dans les environs, par exemple à la ferme de Mont-Saint-Jean (à Waterloo, bien intégrée aujourd'hui dans le tissu patrimonial et touristique), mais aussi à Braine-l'Alleud, Genval, Genappe, Gosselies, Buzet, Rêves, Pont-à-Celles, Seneffe, Arquennes, Feluy, Braine-le-Comte, Tubize, Ronquières... Les Nivellois auront compris : ces Franciscains sont des Nivellois.

[dia] Au début du XVI^e siècle, sous le règne de Charles Quint, alors que se profile la Renaissance, les franciscains nivellois adoptent la réforme de l'Observance, et vont se doter d'une nouvelle église, en style gothique tardif, celle que nous connaissons encore aujourd'hui. La réforme du couvent et le remplacement de son église vont être soutenus et financés par Marguerite d'Autriche et d'autres membres de la noblesse des anciens Pays-Bas. Marguerite d'Autriche n'est pas n'importe qui. C'est la tante de Charles Quint, et elle va exercer, pour deux longues périodes, le gouvernement des Pays-Bas. Marguerite d'Autriche est une femme politique de premier plan, dont les actions se marquent à l'échelle européenne. C'est aussi une femme de grande culture, mécène des arts, de la musique et de la littérature. Son intérêt pour le couvent des franciscains nivellois ajoute à l'esprit des lieux cette interaction de la société locale nivelloise avec le monde des décideurs européens et des courants novateurs de la culture européenne. Le musée communal conserve son portrait, issu du couvent, et l'église possède encore son blason, avec ceux des autres donateurs, sur les clés de voûte de la nef.

La relation des Franciscains nivellois avec Marguerite d'Autriche marque en quelque sorte le début d'une deuxième phase dans l'histoire du couvent, puisque la communauté réforme son fonctionnement interne, mais aussi se dote progressivement de nouveaux bâtiments. Plus tard, à la fin du 16^e siècle, les Guerres de Religion, et notamment l'occupation de Nivelles par des calvinistes bruxellois, entraîneront des dégâts à l'église et au couvent, qu'il faudra réparer. Les religieux deviennent en 1598, vous vous en rappelez, des franciscains récollets. Des améliorations sont apportées aux bâtiments aux 17^e et 18^e s. Mais à la fin du 18^e siècle, durant la période d'annexion de nos régions par la France, le couvent est supprimé. Les bâtiments et l'église subsisteront jusqu'à nos jours, au travers de diverses affectations successives (hôpital, école, tribunal) et d'une restauration au tournant des années 1970.

Il est temps de conclure ces quelques mots d'introduction.

[dia] Nivelles comme ville depuis, au moins, 800 ans. Nivelles comme ville dont les habitants participent au processus de décision communal. Nivelles comme ville européenne. Nivelles comme ville qui rayonne au-delà de ses murs. Voilà tout ce que dit « l'esprit des lieux », porté par les pierres, les briques, les charpentes et les boiseries du couvent des Récollets. Voilà ce qu'une politique culturelle, ce qu'une politique patrimoniale, ce qu'une politique de ville devrait permettre de mettre en évidence. Comme trace du passé, le couvent des Récollets est porteur de sens, pour le présent et pour l'avenir. C'est pour cela que l'association Europa Nostra s'est emparée du dossier et a financé une nouvelle étude d'archéologie du bâti, permettant de mieux connaître encore ce complexe de bâtiments et la part qu'il tient dans le destin des Nivellois.

C'est cette étude qui va maintenant vous être présentée, avec vous allez l'entendre, des résultats tout à fait neufs. C'est un grand plaisir pour moi de céder la parole à mon collègue Patrice Gautier, archéologue aux Musées royaux d'Art et d'Histoire (du Cinquantenaire), qui a mené cette étude avec ses collaborateurs et collègues, et dont j'ai pu apprécier l'énergie et la compétence dans plusieurs dossiers déjà où nous avons eu l'opportunité de travailler ensemble.